

Conférence
salle Morand – 20h30 – entrée libre

Comprendre, connaître l'Islam
Lundi 9 janvier 2017

Rencontre-conférence avec Eric GEOFFROY expert dans la pensée et la spiritualité islamiques, spécialiste du Soufisme, enseignant l'islamologie, conférencier, chroniqueur dans la revue *Ultreia*, et dans *Le Monde des Religions*, président de la fondation internationale Conscience soufie, conseiller scientifique sur l'Islam (Les cahiers de l'Islam...). Il s'agit de la rencontre-conférence qui était initialement prévue à l'automne 2016 et que nous avons été obligés d'annuler.

Organisateurs : APIC, Amis du Monde diplomatique, AMDP



Disparitions

C'était l'automne, le temps de la mélancolie et des feuilles mortes. C'était déjà assez. Mais la vie a chargé encore un peu plus la barque des Amis du Musée en emportant deux artistes comtois, deux fidèles du Salon des Annonciades : Michel GINDRE le peintre des poules et des canards, celui qui savait les croquer en peinture avec infiniment d'humour et de talent, est parti le premier ; et puis, Jean-Luc MOUGIN s'en est allé à son tour, lui qui ouvrait son atelier sur internet avec cette citation d'Ossip Zadkine : Le langage de la sculpture est un néant prétentieux s'il n'est pas composé de mots d'amour et de poésie. Cette citation résumant bien les œuvres de J-L.MOUGIN, sans doute n'y a-t-il rien d'autre à ajouter. Nous présentons à leurs familles, à leurs proches et à leurs amis nos très sincères condoléances.

Brèves

- **A partir du jeudi 5 janvier**, vous pourrez régler votre cotisation 2016 (adhésion 1 personne : 20 € ; adhésion couple : 30 €) par chèque envoyé au secrétariat de l'association (vous recevrez votre carte d'adhérent en échange) ou en venant la retirer **dans les locaux des Amis du Musée** situés au rez-de-chaussée du bâtiment administratif du musée (anciennement Banque Cial). **Une permanence est assurée le mardi après-midi de 15 h à 18 heures et le jeudi matin de 9 h à 12 h ou sur rendez-vous en téléphonant au 03 81 38 82 12.**

- **Assemblée générale 2016** : elle aura lieu le jeudi 16 février 2017 à 20 h 30 à l'auditorium du Collège Grenier. Toutes les informations nécessaires vous seront données en temps utile. **Si vous êtes intéressé(e) par la vie de l'association et que vous avez un peu de temps à lui consacrer vous pouvez rejoindre le Conseil d'Administration en posant dès maintenant votre candidature par courrier au Président des Amis du Musée avant le 5 janvier 2017.**

Voeux

*Le Président,
les membres du Conseil d'Administration
des Amis du Musée et l'équipe de la rédaction
de la Lettre des Amis du Musée
vous souhaitent de bonnes fêtes de fin d'année :*

*Que l'horizon de cette nouvelle année 2017
rime avec passion, énergie et réalisation !*



La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier
Directeur de publication : Ph.CHAPON
Rédacteur en chef : F.HERARD
est une publication réservée aux adhérents de l'association
Les Amis du Musée de Pontarlier
2 place d'Arçon, 25300 PONTARLIER
Tél. 03 81 38 82 12 - fax. 03 81 46 84 34
www.admdp.com © reproduction interdite



La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

Décembre 2016 - Janvier 2017

Dans nos ténèbres il n'y a pas de place pour la beauté, toute la place est pour la beauté

René CHAR (1907-1988), poète
Feuillet d'Hypnos

Pontarlier à la loupe

Avec l'exposition *Ombre et Lumière* qui s'est tenue à la salle annexe de la Chapelle des Annonciades jusqu'à la fin du mois de novembre, les Amis du Musée ont rendu hommage à Paul Stainacre. Le choix des photos présentées s'était fait essentiellement sur des paysages pour rappeler – s'il était besoin – avec quel talent et quelle sensibilité il avait su donner à des paysages d'une seconde un parfum d'éternité, montrer comment des sapins, des barrières glacées ou des étendues de neige pouvaient se parer de poésie.

Mais, Paul Stainacre fut aussi un témoin de son temps comme en témoigne la photo que nous présentons pour ce dernier Pontarlier à la Loupe de 2016 et le 1^{er} de 2017.



Un petit bout de la rue de la République photographié en 1956. Sur la droite de la photo, la quincaillerie Frémiot à l'enseigne de *Fers et Métaux* est encore en place ; la porte est entrouverte et on peut voir sur les vitrines qu'on peut y trouver des articles de ménage, des fourneaux, des piles Wonder, de la quincaillerie. A droite de la vitrine une belle entrée d'immeuble avec sa porte en bois qui ont disparu lors de l'agrandissement du magasin et de son changement de destination commerciale. Mais c'est à la gauche de la quincaillerie que se trouve le plus surprenant de cette photo : où il y a maintenant

une porte et une entrée d'immeuble (photo couleur ci-dessous – novembre 2016) il y avait un magasin de fleurs et de graines qui devait sans doute s'étirer en longueur sur la profondeur du couloir actuel.



En comparant ces deux photos prises à 60 ans d'intervalle on peut constater que les immeubles ont bien sûr été ravalés et quelque peu transformés sauf les fenêtres dont on a heureusement pu conserver le style



d'origine qui fait l'originalité et l'intérêt de beaucoup de façades de la rue de la République. Le XX^e siècle a rajouté sa patte en faisant pousser sur les toitures des « chiens assis » (avec les aménagements de combles) et des antennes de télévision. Ce que l'on suppose sans le voir vraiment puisque la photo de Stainacre s'arrête aux façades et aux devantures ! Que de changements ! Rien n'arrête cette course en avant du temps et si les vitrines des magasins d'aujourd'hui sont souvent belles, on peut aussi regretter parfois le charme des vieilles boutiques.

Joël GUIRAUD

Histoire

Louis Pergaud à Pontarlier



Louis Pergaud, bois gravé de Georges Guyot

Ce 15 septembre 1904, Louis Pergaud (1882-1915) est à Pontarlier : il réside au 3 rue Mirabeau, à proximité du pont de l'Hôpital, où il reçoit une carte-lettre de son frère Lucien :

« Cher Louis, chère Marthe, Comme je ne reçois rien, je suppose que Marthe va beaucoup mieux et que sa

maladie est en bonne voie de guérison... J'ai vu Clergeot hier, il m'a donné des nouvelles de ma nièce qui se porte, paraît-il beaucoup mieux que sa maman. Affectueux baisers de votre frère Lucien. »



Carte adressée à Louis Pergaud, rue Mirabeau

En fait, Louis Pergaud est marié depuis près d'un an et père d'une petite Gisèle depuis un mois. S'il est à Pontarlier, c'est parce qu'il passe quelques jours chez ses beaux-parents, Julien Caffot (1848-1916), douanier en retraite, et Maria, née Laithier (1858-1933). Son épouse Marthe s'y remet d'un accouchement difficile : la petite Gisèle, née prématurément, va mourir deux mois plus tard.

A peine sorti de l'École normale, Louis Pergaud, encore traumatisé par la mort de ses deux parents au début de l'année 1900, alors qu'il venait d'avoir 18 ans, avait voulu retrouver la chaleur d'un foyer familial en épousant une institutrice. Mais la mésentente survint rapidement, attisée par les visites du poète Léon Deubel à Durnes où le couple résidait.

La mutation des deux enseignants à Landresse aggrava la situation, d'autant plus que Pergaud y rencontra Delphine Duboz auprès de laquelle il allait couler des jours heureux. En août 1907, Pergaud quitte Landresse pour Paris, où il sera bientôt suivi par Delphine. Le 29 octobre 1908, le Tribunal de Baume-les-Dames prononce le divorce de Louis Pergaud et de Marthe Caffot, aux torts exclusifs du mari qui a quitté le domicile conjugal.



Photo de Louis et Marthe Pergaud en 1906 à Landresse avec leurs classes

Considérant que Marthe perçoit son salaire d'institutrice, Pergaud n'a pas cru bon de payer la pension alimentaire qui lui a été assignée, d'autant qu'il peine à joindre les deux bouts à Paris, même en rédigeant en soirée des quittances pour son employeur.

Ses beaux-parents gardent leur rancune tenace, surtout quand ils apprennent que Pergaud a obtenu le Prix Goncourt, en décembre 1910, pour ses nouvelles animalières *De Goupil à Margot*. Madame Caffot mère prend sa plume et raconte sa vision de la dispute conjugale à Judith Gautier, fille de Théophile Gautier et membre de l'Académie Goncourt. Elle conclut sa longue lettre en écrivant :

« Madame, vous avez peut-être des enfants ; et alors, dans ce cas, vous me comprendrez mieux. Que diriez-vous d'un homme qui aurait brisé l'existence de votre fille comme Pergaud a empoisonné celle de la mienne et de nous tous ? Aussi je trouve que c'est mon droit et mon devoir de faire connaître cet homme. La question de divorce n'est rien, puisque c'est dans les mœurs aujourd'hui, quoique je n'aurais jamais pensé voir cela dans ma famille. Mais ce qu'il y a de plus triste, c'est qu'il m'a laissé ma fille, infirme et malade. Et voilà le Pergaud qui sait si bien s'apitoyer sur le sort des bêtes. »

Nous connaissons cette lettre parce que Judith Gautier la remit à Louis Pergaud en lui disant maternellement : « Mon pauvre enfant, que vous avez dû être malheureux ! ».

Marthe Caffot revient devant les tribunaux pour obtenir le paiement de la pension alimentaire. Le 24 février 1913, Louis Pergaud écrit à son ami et éditeur Léon Bocquet : « Je suis dans les ennuis jusqu'au cou et, par surcroît, malade... Une affaire de pension alimentaire, un procès perdu viennent de réduire à un salaire de famine mon traitement déjà fort maigre à l'Hôtel de Ville et m'obligeront pour ne pas littéralement crever de faim, à chercher ailleurs une situation. »

En septembre 1913, il apprend que son salaire va faire l'objet d'une saisie-arrêt, ce qu'il relate à son ami Joseph Chennevez le 2 janvier 1914 :

« D'abord j'ai perdu mon procès. Aucune précaution n'a prévalu contre le destin. Mon avocat, Julien Durand, a eu, dès son entrée au tribunal, l'impression très nette qu'il avait perdu d'avance son procès. Malgré ses efforts, il n'y a rien eu à faire. G... avait passé par là et quelques autres encore ! Ils ne savent pas combien ils me le paieront. J'ai déjà commencé avec mon Roman de Miraut où je passe quelque chose au député de l'absinthe, et ce n'est pas tout. »



Photo d'Adolphe Girod

Cette lettre mérite quelques explications. Le « G » en question n'est autre que le député de Pontarlier, Adolphe Girod (1872-1933), journaliste qui a repris le *Journal de Pontarlier* après la mort d'Emile Thomas. Député du Doubs de 1906 à 1928, il a naturellement pris la défense de ses électeurs, peut-être dans son journal, plus probablement auprès du tribunal.

Et effectivement Pergaud évoque « le député de l'absinthe » dans le *Roman de Miraut* : « Le président fut sévère, d'autant plus sévère que, malgré son tempérament rageur et sa méchanceté naturelle, il ne pouvait pas l'être toujours. Pour faire plaisir à quelques politiciens véreux, député de l'absinthe, sénateur cocu, maire failli, conseillers généraux gâteux, il n'appliquait fort souvent à des délinquants réels, chenapans avérés, fripouilles notoires, mais électeurs et électeurs influents, que des pénalités ridiculement anodines. Ici, il n'avait affaire qu'à un paysan, un paysan qui n'était recommandé par personne... »



Photo de Julien Durand

Au passage, dans le même roman, il ne manque pas d'appeler Caffot le cochon de Lisée, le maître de Miraut : « A propos, comment va Caffot ? Tu ne m'as jamais reparlé de ton goret. »

A la même époque, à l'automne 1913, Pergaud écrit aussi la préface du livre *Régner*, intégrale des poèmes de son ami Léon Deubel, après que ce dernier a mis fin à ses jours au mois de juin précédent en se jetant dans la Marne. Là encore, il déverse sa bile contre les Pontissaliens, en fait les Caffot : « Léon Deubel

demanda et obtint un poste de répétiteur... Il fut nommé à Pontarlier. C'est une ville âpre et rude, empuantie par les vapeurs d'absinthe et d'anis, où s'agite une populace d'alcooliques et de dégénérés. Le poète, pas plus que nous, n'a gardé bon souvenir de son passage là-bas. »

Il faut resituer ces joutes verbales dans le contexte du début du XX^e siècle, époque où le divorce était encore considéré comme honteux (même si le député Girod avait lui-même connu une telle situation). Il n'était pas rare de voir les protagonistes échanger des paroles aussi haineuses et donner naissance à des querelles de clocher, à l'instar du fameux « *Tous les Velrans sont des peigne-culs !* », cri de guerre des Longevernes dans *La Guerre des Boutons*...

Marthe n'allait pas profiter très longtemps de sa pension alimentaire, étant donné que le 8 avril 1915, Louis Pergaud allait tomber au front dans la plaine de la Woèvre, son corps n'ayant jamais été retrouvé. Un an plus tard, ce serait le tour d'un cousin germain de Marthe Caffot, le peintre Marius Laithier (1893-1916), ami de Robert Fernier, de tomber au champ d'honneur dans la Somme. Marthe mourra en 1972, à l'âge de 92 ans : elle est enterrée au cimetière de Doubs auprès de ses parents. En 2016, l'intervention des Amis de Louis Pergaud a permis d'éviter que cette tombe ne fasse l'objet d'une procédure de reprise.

Le député Adolphe Girod allait reprendre une carrière militaire et finirait général d'aviation, ayant à son actif d'avoir créé l'aéroport du Bourget. Le *Petit Comtois* du 13 mai 1924 allait se féliciter de la victoire du Cartel des gauches, avec pour le Doubs l'élection en tant que député d'Adolphe Girod et celle de... Julien Durand (1874-1973) : l'avocat de Pergaud allait siéger à la Chambre de 1924 à 1936 et serait même un éphémère ministre à trois reprises.



Le Petit Comtois, 13 mai 1924, La victoire du cartel des gauches

Les Pontissaliens sauraient pardonner à Pergaud ses propos insultants à leur égard et donneraient son nom à une rue de la ville ainsi qu'à une école installée rue de Doubs.

Brice LEIBUNDGUT

Bibliographie

Bulletin des Amis de Louis Pergaud n°48, 2012
Louis Pergaud, Le *Roman de Miraut*, Le Mercure de France
Eugène Chatot, biographie inédite de Louis Pergaud
Destins, célébrités et grandes figures du Haut-Doubs, Michel Malfroy, Bernard Olivier, Joël Guiraud, Empreinte 2003